

INTERNATIONAL • CORÉE DU NORD

La présence de troupes nord-coréennes aux côtés de la Russie illustre les nouvelles ambitions globales de Pyongyang

Alors que la Corée du Nord a fait de la Corée du Sud son principal ennemi, Pyongyang et Moscou se sont promis une assistance mutuelle « en cas d'agression ».

Par Philippe Pons (Tokyo, correspondant)

Publié le 25 octobre 2024 à 08h30, modifié le 25 octobre 2024 à 18h32 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Le sénateur démocrate Richard Blumenthal, brandissant une image de la rencontre du président russe, Vladimir Poutine, avec son homologue nord-coréen, Kim Jong-un, au Capitole, à Washington, le 20 juin 2024. ANNA MONEYMAKER / GETTY IMAGES VIA AFP

La ratification à l'unanimité par la Douma, la Chambre basse du Parlement russe, jeudi 24 octobre, du

« *partenariat stratégique* » entre Moscou et Pyongyang, qui prévoit une assistance mutuelle « *en cas d'agression* » de l'une ou de l'autre partie, « *légitime* » la présence en Russie de milliers de soldats nord-coréens. Leur présence, confirmée par les Etats-Unis et l'OTAN, est toujours niée catégoriquement par la République populaire démocratique de Corée (RPDC, nom officiel de la Corée du Nord) et plus mollement par la Russie. Avec en arrière-plan l'inconnue du résultat de l'élection présidentielle américaine, la présence d'unités d'élite nord-coréennes sur le front ukrainien internationalise ouvertement le conflit.

Selon les sources occidentales, 3 000 soldats nord-coréens seraient à l'entraînement dans différents sites en Russie. Les services de renseignement sud-coréens avancent que plus de 10 000 devraient être déployés dans les prochaines semaines sur le front ukrainien, faisant craindre une escalade. Par la présence de ses troupes à 7 000 kilomètres de leurs bases, la RPDC tend à devenir un acteur à part entière sur la scène internationale. Cette évolution de son positionnement va inciter l'Europe, en particulier, à modifier sa perception du pays, considéré comme un risque géographiquement éloigné qui n'a jamais été parmi ses priorités.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Le déploiement de troupes nord-coréennes sur le front ukrainien pourrait conduire la Corée du Sud à augmenter ses livraisons d'armes non seulement défensives, mais aussi offensives à l'Ukraine. Jusqu'à présent, Séoul a fourni officiellement à Kiev des équipements militaires non létaux tels que du matériel de déminage (ses livraisons d'armements offensifs transitant par des pays tiers). Séoul envisage de dépêcher en Ukraine des agents du renseignement militaire pour observer les tactiques de combat des troupes nord-coréennes et prendre part aux interrogatoires de prisonniers.

« Baptême du feu »

Dans le cas de la RPDC, le déploiement de troupes sur le front ukrainien pour soutenir son allié russe est l'élément le plus tangible de repositionnement stratégique. Depuis la guerre de Corée, l'armée nord-coréenne (1,2 million d'hommes) n'a participé à aucun conflit d'ampleur. Contrairement à la Corée du Sud, qui déploya des troupes (320 000 hommes) au Vietnam du Sud en appui des forces américaines – dont la Tiger Division, de sinistre mémoire, qui était chargée de « nettoyer le terrain » à la suite de bombardements américains au napalm –, la RPDC n'avait envoyé que des aviateurs au Vietnam du Nord, pas de troupes au sol. Elle fit de même en Egypte lors de la guerre du Kippour (1973). Elle dépêche en revanche des techniciens militaires dans les pays auxquels elle vend des armements pour en expliquer le fonctionnement. Pour les troupes déployées sur le front ukrainien, ce sera un « baptême du feu » et l'occasion de faire l'expérience directe d'une guerre moderne.

Lire aussi |  [Guerre en Ukraine : les Occidentaux confirment le déploiement de soldats nord-coréens en Russie](#)



Les Nord-Coréens ne sont pas les seuls étrangers à être présents sur le terrain : des mercenaires afghans, cubains, indiens, népalais, etc., combattraient déjà du côté russe. Mais c'est la première fois qu'un Etat envoie des troupes régulières en appui de l'offensive de Moscou.

Ce soutien ne devrait guère changer le rapport de force sur le terrain mais pourrait contribuer à remonter le moral de l'armée russe et permettre au Kremlin d'éviter une nouvelle, et impopulaire, vague de mobilisation, estime Andreï Lankov, expert de la RPDC, dans un entretien sur le site *NK News*. Les troupes d'élite nord-coréennes sont connues pour leur discipline, leur endurance et leur expertise en matière d'infiltration et d'opération de reconnaissance. Le risque de défection de ces soldats d'élite, en contact pour la première fois avec l'étranger, n'est pas à écarter mais semble relativement faible. Il reste des inconnues : « Où ces troupes seront-elles déployées ? Quel sera leur rôle ? », s'interroge le secrétaire à la défense américain, Lloyd Austin. Jeudi 24 octobre, l'Ukraine a affirmé que des soldats nord-coréens avaient été déployés dans la région russe de Koursk, où les troupes ukrainiennes contrôlent des centaines de kilomètres carrés.

La préparation d'une action contre la Corée du Sud

Au départ, les observateurs ont pensé qu'il s'agissait d'unités composées de Lakoutes et de Bouriates (minorités ethniques de Sibérie orientale au faciès plus asiatique). Bon nombre de soldats de ces ethnies ont effectivement été mobilisés pour combattre en Ukraine. Selon les médias de Kiev, la participation de soldats nord-coréens aux combats aurait commencé par l'intégration de 3 000 d'entre eux à une unité en Bouriatie.

Le déploiement de troupes nord-coréennes aux côtés des Russes est conforme aux engagements du « partenariat stratégique » signé en juin à Pyongyang par Vladimir Poutine et le dirigeant Kim Jong-un. Cette alliance est la pierre angulaire du repositionnement stratégique de la Corée du Nord : d'une posture défensive, visant à la dissuasion en se dotant d'une force balistique et nucléaire face aux Etats-Unis, Pyongyang est passé à la préparation d'une action préventive contre la Corée du Sud, qui est devenue son principal ennemi.

Lire aussi |  [La Corée du Nord poursuit son entreprise de destruction des symboles d'une réunification avec le Sud](#)



Au cours de la réunion plénière du comité central du Parti du travail fin décembre 2023, Kim Jong-un avait annoncé mettre fin à la politique de réconciliation avec la Corée du Sud. Les principaux symboles des retrouvailles Nord-Sud en RPDC ont volé en éclats, ainsi que la route et la voie ferrée reliant les deux pays.

Pékin placé dans une position délicate

La réorientation de la stratégie nord-coréenne est largement liée au rapprochement avec la Russie. Peu avant l'annonce, au comité central, de la nouvelle stratégie vis-à-vis du Sud, Kim Jong-un avait rencontré Vladimir Poutine à Vladivostok en septembre 2023. Isolées toutes deux sur la scène internationale, la RPDC et la Russie ont des raisons de s'épauler : en échange de la fourniture d'armements et désormais de troupes, Pyongyang obtient une assistance technologique en matière militaire et spatiale, une aide alimentaire, des gains financiers grâce à ses ventes d'armes et le

déploiement de ses troupes ainsi que l'assurance que de nouvelles sanctions du Conseil de sécurité des Nations unies pour ses essais balistiques et nucléaires seront bloquées par un veto russe.

Au cours de leur première rencontre, Vladimir Poutine avait promis à Kim Jong-un une aide technique dans le domaine spatial. Et dès novembre, après deux échecs, le satellite nord-coréen d'observation militaire Malligyong-1 a été finalement placé en orbite. Les premières livraisons d'armements nord-coréens à la Russie avaient commencé dès octobre. Elles se poursuivent, comme en témoigne la fréquence des va-et-vient de cargos russes (une cinquantaine depuis août 2023 (selon les images satellites analysées par *NK News*) entre le port de Rason, en Corée du Nord, et Vostotchny, le plus grand port l'Extrême-Orient russe, relié au Transsibérien.

Lire aussi |  [Guerre en Ukraine : le déploiement annoncé de soldats nord-coréens, une escalade inédite](#)



La Chine, dont la RPDC dépend pour sa survie économique, s'inquiète du rapprochement avec la Russie qui la prive d'une partie de son influence sur le régime. Des années 1960 à l'effondrement de l'URSS, Pyongyang avait habilement mené un jeu de bascule entre ses deux mentors chinois et soviétique, alors en plein conflit idéologique, pour obtenir des aides.

La première préoccupation de la Chine est d'éviter une aggravation de l'instabilité dans la péninsule. Or, l'engagement de la Corée du Nord en Ukraine la place dans une position embarrassante. Elle a certes renforcé ses liens avec Moscou depuis l'invasion de l'Ukraine, mais craint que l'initiative de Pyongyang d'envoyer des troupes en Russie n'entraîne une présence américaine plus importante autour de la péninsule. La Chine, qui accroît sa collaboration militaire avec la Russie, n'est pas en reste pour manifester son soutien à Pyongyang : en avril, Pékin a dépêché à Pyongyang Zhao Leji, président du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire et troisième plus haut personnage de l'Etat.

Lire aussi |  [En Corée du Nord, un dangereux repositionnement entre spirale nucléaire et alliance avec la Russie](#)



Le déploiement de troupes nord-coréennes sur le front ukrainien va accroître la pression sur la Corée du Sud pour qu'elle augmente son soutien à Kiev. Jusqu'à quel point ? Les deux Corées se tiennent en respect dans la péninsule de part et d'autre de la zone démilitarisée qui les sépare, et ne se sont jamais combattues frontalement depuis la guerre fratricide (1950-1953), à l'issue de laquelle aucun traité de paix n'a jamais été conclu. Elles sont donc, en théorie, toujours en état de guerre. En Ukraine, elles pourraient un jour être face à face.

Philippe Pons (Tokyo, correspondant)

Le Monde Ateliers

Découvrir

